

Sur la réponse du camarade Morrow

par PABLO

Infatigable le camarade Morrow concentre ses foudres contre le S. E. et ses « Thèses » dans lesquelles il inclut généreusement tous les documents politiques élaborés collectivement et responsablement par des assemblées internationales, telles que la Conférence Européenne de février 1944, et le Comité Exécutif Européen de janvier 1945, auxquelles assistaient les représentants qualifiés de plusieurs sections de l'Internationale.

Morrow, qui semble croire être en général parfaitement bien informé sur les choses et les personnes en Europe, sait-il par exemple qu'il n'est pas permis à un camarade sérieux d'attribuer les « Thèses » de février 1944 au S. E., ni non plus la résolution de janvier 1945 ?

Sait-il que les « Thèses » de février 1944 ont été élaborées par la Conférence Européenne à laquelle assistaient les représentants de cinq sections de l'Internationale, qu'elles ont été dans leurs grandes lignes unanimement adoptées (à l'exception de l'opposition gauchiste des camarades français de l'ex-C. C. I.) et que plusieurs parties ont été rédigées par des camarades que Morrow considère aujourd'hui comme ses amis politiques dans l'Internationale (le camarade Hic, les camarades belges) ? Sait-il que la résolution de janvier 1945 n'est pas non plus une résolution du S. E., mais un texte adopté par le Comité Exécutif Européen dans sa séance de janvier 1945 ? Sait-il enfin que le S. E. fut un organisme plusieurs fois remanié dans lequel il ne restait à la fin qu'un seul camarade de ceux qui ont été élus à la Conférence Européenne de février 1944 ?

Le document du camarade Morrow, qui porte le modeste titre « The Infantile Sickness of the E. S. » et qui prétend être une réponse au texte du S. E. de janvier 1946, est un exemple des combinaisons sans principes auxquelles se livre dernièrement avec une assiduité particulière le camarade Morrow en tâchant de rassembler péniblement (et d'ailleurs sans grand succès) les éléments les plus disparates de l'Internationale contre le S. E. et la majorité du S. W. P.

Dans ces combinaisons, son but n'est pas la clarté politique, mais le bloc à tout prix avec tous les courants et tous les mécontents quelconques contre la direction du S. W. P. d'abord, et ensuite contre tous ceux qu'il considère comme ses alliés.

Quant à nous, nous refusons catégoriquement d'envisager la direction de l'Internationale uniquement à travers les luttes intérieures dans notre section américaine.

Morrow ne pardonne pas au S. E. sa « trahison » envers lui et mentionne à satiété la lettre du camarade P., « secrétaire du S. E. », lui assurant « que le Secrétariat Européen et la minorité du S. W. P. étaient 75 p. c. d'accord » (1).

Il serait peut-être utile à Morrow et pour qu'il soit, s'il en a réellement le désir, un peu mieux informé sur le développement de la vie politique dans l'Internationale en Europe, d'apprendre dans quelles conditions le camarade P. a été amené à lui envoyer cette lettre.

Il est parfaitement vrai qu'à cette époque on s'accordait en général dans le S. E. à trouver que les premiers documents de critique du camarade Morrow, et particulièrement sa critique de la résolution du Plenum du C. C. du S. W. P. de décembre 1943, comprenaient des remarques justes sur le rythme de l'évolution de la situation révolutionnaire en Europe, sur l'importance des mots d'ordre démocratiques et sur les dangers du sectarisme dans notre Internationale. Et cela d'autant plus que le S. E. et la majorité à cette époque de la direction de la section française s'étaient

engagés dans une lutte menée déjà en partie lors de la Conférence Européenne, et poursuivie très âprement après, contre la tendance gauchiste représentée par les camarades français de l'ex-C. C. I., lutte qui portait précisément sur les mêmes questions soulevées par le camarade Morrow.

Cette lutte, qui a duré plus d'un an et a donné naissance à une série de documents prouvant d'une manière incontestable que les erreurs commises lors de la Conférence Européenne de février 1944 ont été en très grande partie réparées par l'initiative du S. E. et des membres dirigeants de la majorité française, est complètement ignorée du camarade Morrow.

Devons-nous en conclure que ses informateurs en Europe ont omis de lui en parler, ou que c'est lui-même qui juge préférable de passer sous silence ce chapitre important de la vie intérieure de l'Internationale en Europe, qui lui rendrait difficile sa tâche de diffamation et de déformation complète de la politique du S. E. ?

En tout cas, il n'est pas trop tard pour que le camarade Morrow daigne consulter les documents de cette période et qui lui montreront sous un autre jour la physionomie politique des différentes tendances qui se sont développées durant la guerre dans l'Internationale en Europe.

Nous lui conseillons par la même occasion de lire tous les documents élaborés par les camarades de l'actuelle minorité française sur la question nationale, ainsi que la série de la *Vérité* de 1942-Novembre 1943 et de comparer la ligne politique de ces documents à celle défendue par lui-même sur la question nationale quand il répondait par exemple aux « Trois Thèses ».

Est-ce que sur cette question aussi Morrow a changé maintenant de position, position qu'il a défendue durant la guerre jusqu'au Plenum de décembre 1943 (y compris la critique qu'il a faite de la résolution de ce Plenum) ?

Parce que si quelqu'un a changé et change continuellement de position, sous la pression des courants opportunistes, avec lesquels il est forcé maintenant de faire bloc, c'est, hélas ! le camarade Morrow.

Loin de se contenter de l'accord constaté par le Comité Politique du S. W. P. en mai 1945 (voir *Fourth International*, mai 1945) entre minorité et majorité du S. W. P. sur toutes les questions politiques importantes, c'est lui qui s'est déplacé depuis sur une base politique différente, mettant en cause non plus la question du rythme de l'évolution de la situation en Europe, l'importance des mots d'ordre démocratiques, l'influence des stalinien et des réformistes, mais la nature de la période dans laquelle nous sommes entrés, le caractère du programme que nous défendons, les tâches qui en découlent.

Entraîné dans le tourbillon de la lutte fractionnelle contre la majorité du S. W. P., Morrow a commencé une série de concessions à tous les courants opportunistes en dehors et dans l'Internationale, concessions dont la ligne moyenne suit maintenant la ligne des Shachtmanites qui l'ont déjà conquis idéologiquement avant de le conquérir aussi organiquement. Nous parlerons de cette question plus loin.

La lutte pour la légalisation en France.

Morrow, informé par ses amis politiques en France, parle avec une grande assurance de ce qui s'est passé dans ce pays et de la politique « sectaire » du S. E. en ce qui concerne la légalisation de la section française.

Nous nous refusons d'admettre que ce sont des camarades français qui ont pu déformer la réalité à un tel point.

En tout cas, il n'y a pas eu une seule voix (et tous les leaders de la minorité française y étaient présents) lors du dernier congrès du Parti français, qui ait protesté quand le S. E. a été amené à mentionner le rôle qu'il a joué dès le début dans la légalisation du Parti français.

(1) Pourquoi Morrow insiste-t-il tellement sur ce premier témoignage de « sympathie politique » qu'un membre du S. E. lui a manifesté, et ne mentionne-t-il pas la seconde lettre du camarade P. qui lui a été envoyée en novembre 1945 après avoir pris connaissance de sa lettre du 10 juillet 1945 et des nouvelles positions qu'il y développait ? Le camarade P. lui faisait alors savoir qu'il s'engageait dans une fausse route et qu'il risquait de perdre ainsi toutes les sympathies acquises parmi les camarades européens lors de ses premiers documents de critique de la résolution du Plenum de décembre 1943.